

Exercices « philo » sur les thématiques de la différence et de la tolérance

Quelques éléments pour comprendre l'esprit d'un exercice philo

Dans les exercices de nature philosophique (signalés par une chouette), il ne s'agit pas d'obtenir « la » bonne réponse, mais d'apprendre à argumenter. La première fonction de l'exercice philosophique est de sortir des évidences et des idées reçues, du simple fait d'être contraint de les justifier. Justifier est parfois impossible, toujours plus difficile que ne le laissait supposer l'évidence, et d'autres idées peuvent alors apparaître plus « rationnelles » ou « raisonnables ».

La *posture de l'enseignant* doit s'adapter à cette fonction : il doit autant que possible devenir un « maître ignorant » qui pose des questions dont il ignore les réponses – sinon réellement, au moins par méthode : « Pourquoi dis-tu cela ? Peux-tu donner un exemple ? Peux-tu dire quelle est la position inverse de la tienne (contre-argumenter) ? », etc. Pour le maître, c'est une position inhabituelle. Il n'est pas celui qui sait et qui oriente le débat. Il est celui qui teste sans a priori la valeur d'une idée par des questions, ou bien encore par la confrontation avec le point de vue des autres : « qui est d'accord avec cette idée ? Qui n'est pas d'accord ? », et puis : « Pourquoi es-tu d'accord ? Ou pas d'accord ? ». Puis encore : « Qui voit un problème dans son argument ? ». Il est possible que l'enseignant trouve cette position dangereuse parce qu'il se voit comme le gardien du savoir et de la vérité. Mais il n'y a pas de vérités philosophiques, il n'y a que des raisonnements plus ou moins bien conduits. Ce qui permet de les articuler mieux, ce sont les questions et le doute méthodique que l'instituteur doit installer.

L'*intérêt de cette démarche* est de ne pas considérer l'enfant comme un petit être ignorant à qui il faudrait inculquer des savoirs, mais de le rendre maître de sa parole et responsable de ce qu'il dit. L'absence d'a priori du maître permet à l'enfant de se rendre compte, seul ou par la confrontation avec des égaux (les autres élèves), de la valeur de son idée – ce qui est le seul chemin vers l'autonomie intellectuelle. Le rôle de l'instituteur est donc capital pour sortir l'enfant de la simple reproduction des idées entendues autour de lui, à laquelle même l'école – et peut-être surtout l'école – l'encourage d'ordinaire.

Les exercices philosophiques

Exercice 1 (p. 1) : *Etablir un réseau de mots proches et contraires*

- Chercher des synonymes et des mots opposés au mot « différence », des mots qui creusent la ressemblance ou le contraste, pour mieux cerner la notion.
- Pour creuser l'opposition : repérer des couples de contraires et donner un critère en vertu duquel ils s'opposent. Voir si le critère s'applique de manière systématique. Le but est de tester leur contradiction.

Exemple : Le couple « garçon-fille ». En quoi sont-ils différents ?

Réponse : Les garçons mettent des pantalons et les filles portent des jupes.

Objection : Oui, mais est-ce que les filles ne portent jamais de pantalons et les garçons ne mettent jamais de jupes ?

On constate que la différence ne fonctionne pas. On en cherche une autre.

Nouvelle réponse : les garçons ont un zizi, les filles ont un nounou.

Objection : Oui, mais est-ce toujours comme ça ? Oui !

Il faut alors donner le critère : le sexe. Si les enfants ne comprennent pas ce qu'est un critère, leur donner des exemples (petit/grand : la taille ; teint clair/ teint foncé : la couleur).

- Pour creuser la similitude : chercher les différences entre les mots voisins, sur le même modèle.

Exercice 2 (p. 1) : *Créer des catégories*

Variante de l'exercice 1, qui travaille également sur la capacité des enfants à trouver des critères de distinction entre des termes.

- Trouver des exemples de différences entre les gens. Les noter dans leur ordre d'apparition :

« Il est paresseux, il est colérique, il est impatient, il est médecin, elle est journaliste, il est maçon, elle cherche un emploi, il est chrétien, musulman, juif, elle pratique le bouddhisme... »

Susciter des exemples différents par des questions du type : « Peut-on trouver des différences qui ne se voient pas ? »

- Les regrouper intuitivement.
 - Il est paresseux, il est colérique, il est impatient, ...
 - Il est médecin, elle est journaliste, il est maçon, elle cherche un emploi,...
 - Il est chrétien, musulman, juif, elle pratique le bouddhisme...
- Donne un nom à la catégorie (l'étiquette) qui les rassemble.
 - Caractère
 - Métier
 - Religion
- Chercher les différences qui provoquent des conflits. Se demander pourquoi elles sont sources de tensions.

Exercice 3 (p. 3) : *Exercice « oui, mais... » sur la question de l'Identité*

- Partir d'une question générale sur l'identité, du type : « Choisis-tu qui tu es ? », « Es-tu comme les autres ? », etc.
- Recueillir les réponses et les noter au tableau
- Prendre chaque réponse séparément et rechercher des objections qui commencent par « oui, mais... »

Exemple (tiré de Brénifier, *Moi, c'est quoi*, Paris, Nathan, 2004) :

Réponses possibles :

« Non, parce que je suis trop petite pour choisir ! », « Oui, parce que j'ai mon caractère et mes idées ! », « Non, parce que je ne sais pas qui je suis ! », « Non, parce que les autres m'obligent à faire plein de choses ! ».

Pour chaque réponse, suivre ce modèle :

Oui, mais les enfants sont-ils incapables de choisir ?

Oui, mais les grands doivent-ils tout décider pour toi ?

Oui, mais les grands choisissent-ils qui ils sont ?

Etc.

- Il est possible de chercher les réponses aux objections. Cet exercice n'a *a priori* pas de fin, hormis celle du temps qu'on accepte de lui consacrer.

Exercice 4 (p. 8) : *Réflexion sur la publicité*

- Examiner les deux solutions de manière impartiale : « La publicité, manipulation ou information ? »
- Pour chaque terme, recueillir les arguments en sa faveur.
- Trouver d'autres termes opposés pour qualifier positivement et négativement la publicité.
- Réaliser la synthèse : demander un avis reprenant des éléments du débat appartenant aux deux colonnes. Le but est de s'exercer à formuler une synthèse argumentée.

Exercice 5 (p. 10) : *Critique des préjugés*

- Proposer quelques exemples de préjugés (idées toute faites) :
 - Les Américains sont obèses.
 - Les Africains ont le rythme dans la peau.
 - Les hommes ne pleurent pas.
- Demander aux élèves d'en trouver d'autres.
- Qu'est-ce qui fait que toutes ces phrases sont des préjugés ? Quel est leur point commun ?
- Pour chaque exemple, chercher sa fonction (rassurer, faire rire, discriminer, etc.) :
 - À quoi sert-il de dire que les hommes ne pleurent pas ?
 - À empêcher un garçon de pleurer.
 - Pourquoi vouloir empêcher un garçon de pleurer.
 - Pour imposer une norme : faire penser qu'un garçon est anormal s'il pleure.

Exercice 6 (p. 12) : *Les notions de tolérance et intolérance*

- Trouver des domaines différents où on utilise ces termes, en s'aidant au besoin du dictionnaire.
- Essayer de voir si dans ces différents champs, le même mot a le même sens ou pas. Chercher quelles sont les différences.
 - Une loi est à la fois une règle votée par le parlement et un rapport

constant entre des phénomènes physiques. Les champs de ces deux sens différents de loi sont le champ politique et juridique pour le premier sens et le champ scientifique pour le deuxième sens.

- On peut ensuite essayer de voir les différences entre ces deux sens :
Une loi votée au Parlement n'est pas nécessaire dans le même sens que la loi de la gravitation universelle. Il faut préciser alors cette différence, etc.
- Rechercher l'unité sous la multiplicité des sens.
Par exemple, le mot loi comprend toujours l'idée de l'ordre et l'idée de ce devant quoi il faut s'incliner (que ce soit une obligation légale ou une nécessité naturelle).
- Imaginer des scènes typiques d'intolérance et voir quels éléments communs essentiels en tirer pour une définition.

Exercice 7 (p. 15) : *L'intégration*

- Cf. exercice p. 1 sur la différence
- Ajouter une réflexion sur la question suivante : « que gagne-t-on à intégrer les autres ? »

Exercice 8 (p. 15) : *Ateliers philo sur l'immigration*

- Lire (ou, éventuellement) écouter la chanson de Maxime le Forestier, « Être né quelque part » :
On choisit pas sa famille
On choisit pas non plus
Les trottoirs de Manille
De Paris ou d'Alger
Pour apprendre à marcher
Être né quelque part
Être né quelque part
Pour celui qui est né
C'est toujours un hasard (...) »
- L'atelier se déroule en trois étapes :
 1. Les enfants vont inscrire au tableau des questions relatives à la chanson.
 2. Faire voter les enfants pour la question qui recueille leurs préférences.
Si les questions paraissent trop creuses, l'instituteur peut choisir d'autorité la question qui servira de base au débat.
 3. Lancer la discussion, en veillant à observer les règles suivantes, afin d'éviter que l'échange ne parte dans toutes les directions :

Quelques principes ou stratégies pour diriger un atelier philosophique :

a. Attention aux mots

Avant de répondre à une question, il faut l'examiner soigneusement. Il est très important ainsi de repérer les petits mots qui ouvrent la question :

« peut-on ? » n'est pas équivalent à « doit-on ». « Comment » ne signifie pas « Pourquoi ? ». Et « Pourquoi » n'a d'ailleurs pas toujours le même sens : il peut introduire une recherche des causes ou une recherche des finalités. Il faut aussi faire attention aux adverbes excessifs: « trop », « très », « vraiment », « absolument » ou encore aux adverbes ou aux petits mots introductifs qui déforcent la pensée : « pour moi », « je ne sais pas, mais... », « je ne suis pas sûre », etc. Il est important de voir à quoi ils servent et de soulager les enfants de ces fonctions pour que leur langage soit aussi neutre, descriptif et objectif que possible.

b. Explorer les réponses possibles

On a toujours une idée spontanée, et une idée est un parti pris. Il est important en philosophie d'une part de toujours justifier son idée et d'autre part de pouvoir envisager les autres idées, les optiques différentes et d'évaluer objectivement les arguments qui plaident en faveur de chacune.

c. Repérer la notion clé d'une question (surtout quand il y en a plusieurs) ou bien les couples de notions (passé/avenir ; moi/autrui, etc).

Avant ces principes plus délicats à mettre en oeuvre, il faut demander aux enfants d'exprimer leur avis, de clarifier si les autres n'ont pas compris, ou faire clarifier par un autre pour vérifier à la fois l'accord entre ce qu'on pense et ce qu'on dit et l'accord entre ce qui est dit et ce qui est compris par les autres. Demander constamment qui a compris, qui n'a pas compris, qui est d'accord, qui n'est pas d'accord (les enfants lèvent simplement la main, on dissocie l'accord avec la question de son explication) permet de vérifier et de maintenir l'attention de tous. Une des premières et plus délicates missions d'un atelier philosophique est de travailler une véritable écoute. Le simple fait de lever la main et d'attendre son tour pour parler est déjà un pas important en ce sens puisque les autres sont en quelque sorte pris en considération. Mais cela peut être aussi une simple ruse : j'attends mon tour pour dire ce que j'ai à dire, même si ce que j'ai à dire n'entretient aucun lien avec le sujet, même si j'oriente la discussion vers une question très secondaire, et même si je n'écoutais pas et que ne comprends pas de quoi on parle. Aucune discussion philosophique n'est possible dans un tel climat de distraction.

Quelques questions pour mettre en oeuvre ces diverses stratégies d'animation (tirés de Pierre Lebus, « Animer une discussion philosophique en classe », Uquam):

- pour amorcer la discussion : « pourquoi trouves-tu cela intéressant? Avec quels points de vue es-tu d'accord et avec lesquels en désaccord? Y a-t-il quelque chose dans ceci de surprenant ou de problématique? Est-ce que ça te fait penser à quelque chose dont tu aimerais parler?
- Pour isoler une idée dans une masse confuse de mots: si tu dois trouver quelques mots (ou un seul mot, le plus important) pour

résumer ton idée ce serait le(s)quel(s)? quel est le point sur lequel tu voudrais insister dans tout ce que tu as entendu/dit? Peux-tu exprimer ton idée dans d'autres mots?

- Pour rechercher la cohérence : auparavant, tu as utilisé le mot ----, ne l'as-tu pas utilisé dans un sens différent de celui que tu emploies maintenant? Êtes-vous vraiment en désaccord tous les deux, ou ne dites-vous pas la même chose de façon différente? Est-ce qu'il n'y a pas une contradiction entre ces deux idées...? Est-ce que tu réponds à la question? Est-ce que tu te souviens de la question?
- Pour trouver des définitions: « quand tu utilise le mot ----, que veux-tu dire? Si une chose est un(e)----, quelles sont ses principales caractéristiques?
- Pour identifier les suppositions, les croyances: « comment le sais-tu? Est-ce que tu dirais cela si tu ne croyais pas que...
- Pour solliciter les justifications: peux-tu trouver un argument pour justifier ce que tu dis? Pourquoi le dis-tu? Qu'est-ce qui te fait penser cela? Que peux-tu dire pour défendre ton avis? Voudrais-tu dire quelque chose pour nous faire comprendre pourquoi tu penses ainsi?
- Pour faire apparaître des choix possibles ou des avis différents: « y a-t-il des gens qui pensent l'inverse (que...)? Est-ce que quelqu'un a un autre point de vue sur le sujet? Supposons que quelqu'un voudrait te contredire, qu'est-ce qu'il pourrait dire? Est-ce que ton point de vue est le seul possible sur cette question? Existe-t-il des circonstances où ton avis serait incorrect?